

GÉOSITES ET PATRIMOINE EN ROUMANIE. ÉTUDE DE CAS : LES ÉGLISES FORTIFIÉES DE TRANSYLVANIE

FLORINA GRECU¹, DANIEL IOSIF²

Abstract

A great German civilization lived for more than 700 years in Transylvania. They improved the indigenous life and technology. They built the largest area in the world with fortified churches, more than 150 in a relatively small area (Hârtibaciu's hills). Seven fortified churches of Transylvania are UNESCO monuments. The seven buildings are partly managed by UNESCO for several reasons. Most important, this organization provides assistance in countries that cannot take themselves the safeguard of their heritage. This is Biertan, Viscri, Saschiz, Prejmer, Valea Viilor, Câlnic, and Dârjiu; the seven churches should represent the region with the largest number of fortified churches in the World. The authors had tried to integrate those monuments in a geosite study. This approach will provide a better understanding of these monuments and, in the future, their better integration in tourism activities. The methodological framework of the geosite is more complete and more pertinent to a such approach.

Keywords: geosite, geotourism, fortified churches, Transylvania's heritage.

1. Introduction

Le terme *géosite* peut être quasiment considéré comme un synonyme du terme *géotope*. Les *géotopes* représentent un large spectre de disciplines spécifiques des géosciences. C'est pourquoi ceux-ci ont été classés selon leurs caractéristiques géologiques et géomorphologiques. Par exemple, les géotopes géomorphologiques se rapportent plus précisément à la valeur géomorphologique d'une forme de relief. Nous notons le fait que d'autres auteurs utilisent le terme de *geomorphosites* (Panizza, 2001), de *sites* (Hooke, 1994) ou *biens géomorphologiques* (Carton *et al.*, 1994) dans un sens très

¹ University of Bucharest, Faculty of Geography, Geomorphology, Pedology and Geomatics Department, Blv. Nicolae Bălcescu 1, Sector 1, Bucharest 010041, Romania. E-mail: florinagrecu@yahoo.com

² University of Bucharest, Faculty of Geography, International Study Center on Danube River, Blv. Nicolae Bălcescu 1, Sector 1, Bucharest 010041, Romania. E-mail: iosif.daniel@ymail.com

proche (Carron, 2009). Selon Panizza et Piacente (Panizza and Piacente, 1993) le géosite est une „portion de la géosphère ayant acquis, par la perception ou l'exploitation par l'Homme, une signification particulière en termes scientifiques, culturels/historiques, socio-économiques et/ou scientifiques”. Notre étude consiste à présenter les plus importants géosites de la Roumanie – églises fortifiées de Transylvanie, phénomène culturel et architectural unique au monde.

La littérature présente deux définitions pour les géosites. La première est dite restrictive (Grandgirard, 1997, 1999; Strasser *et al.*, 1995) car celle-ci tient compte seulement de la valeur scientifique d'un objet géomorphologique. Quant à la deuxième, la définition large (Panizza and Piacente, 1993, 2003; Reynard, 2004, 2005), celle-ci prend en considération toutes les valeurs du paysage géomorphologique.

Etant donné la forte relation entre le cadre naturel et la culture de la région étudiée, on doit mentionner que les mêmes Panizza et Piacente (Panizza and Piacente, 2004) ont mis en évidence certaines composantes culturelles (au sens strict) d'un territoire (biens archéologiques, historiques et architecturaux) et le contexte géomorphologique dans lequel celles-ci s'inscrivent. *La géomorphologie culturelle* s'intéresse, dans sa définition large, aux géotopes comme composantes du patrimoine culturel d'une part et aux géotopes géoculturels comme composante culturelle.

De plus, aspect très important qui nécessite d'être souligné, consiste dans le fait que ces monuments historiques de Transylvanie forment, avec la composante naturelle, un paysage spécifique. Etant donné que le paysage – *grosso modo* – est structuré par une composante bio-physique et par une culturelle (déterminée par la culture/société qui s'y trouve), et sachant que de tels monuments possèdent une très élevée valeur culturelle, alors on peut sans doute intégrer les églises fortifiées dans les géosites culturels.

Les objectifs de la géomorphologie culturelle se situent d'ailleurs au cœur de cette problématique : des initiatives actuelles issues du monde scientifique s'inscrivent vers un rapprochement, voir une intégration des sciences et de la culture. Le paysage y est considéré comme un élément culturel, bien qu'étudié par la géomorphologie, discipline du domaine scientifique. En effet, « le fondement du territoire » devient une composante du patrimoine culturel par la signification symbolique que l'homme lui associe (Panizza & Piacente 2004 ; Carron 2009).

Dans la plupart de ces situations, les éléments géoculturels sont étroitement liés aux activités touristiques régionales ou nationales. C'est aussi le cas des églises fortifiées de Transylvanie qui reçoivent chaque année des milliers de touristes. Leur importance touristique est grande notamment si on regarde la situation touristique nationale, qui n'est pas du tout encourageante. De plus, le cadre géographique où elles se trouvent, comme toutes leurs

caractéristiques culturelles et historiques, les recommandent en tant qu'objectifs de patrimoine et, en même temps, de tourisme.

2. Les églises fortifiées de Transylvanie – Valeurs scientifiques et touristiques

La culture regroupe les biens qui participent au patrimoine culturel. La notion de bien culturel est intimement liée aux concepts de culture et de patrimoine (Carron 2009). Le patrimoine de chaque pays résulte de l'ensemble de ces biens culturels. Cette dernière partie de l'article essaye de faire une courte description de la valeur culturelle des églises fortifiées de Transylvanie. Sur celles-ci quelques papiers ont été déjà élaborés du point de vue touristique (Sârbu, Grecu, Costache, Comănescu, Chiriță, Zamfir 1995; Grecu, Pătru, Sârbu, Costache, Humă, Tudose 1996; Sârbu, Grecu 1997) ou environnementaliste (Iosif, 2011).

Les églises fortifiées ne sont pas seulement en Transylvanie. Nous pouvons trouver de nombreuses églises fortifiées sur le continent européen dans des pays comme la France (église Saint-Jean de Poitiers, l'église fortifiée de Romainmontier, Provence, Auvergne, Lorraine, Corrie), Pays-Bas (Frise), Allemagne (vallée du Rhin - Franconie), Danemark (île Bjornholm), Angleterre (Earls Breton, Stevenage, Lincoln Wigford), Autriche (Weisenkirche fortifiée en 1531 pour bloquer les invasions turques, St Oswald de Eisenerz). Des églises fortifiées sont mentionnées aussi en Pologne (Saint-Pierre et Paul mentionnée lors de l'invasion des Mongols) et dans le nord de l'Italie (Lombardie, Toscane), en Espagne (Ujué), Suisse (Sion).

La Transylvanie est le territoire avec la plus forte densité d'églises fortifiées du monde. Dans aucune région du globe n'existent pas plus de 200 monuments dans une zone comme le sud de la Transylvanie (*Figure 1*). Il est évident qu'au long de la Transylvanie il y a des régions avec une forte densité et il y a aussi des régions avec une faible densité d'églises fortifiées. On remarque, premièrement, tout le bassin versant de Hârtibaciu, région où presque tous les villages ont des églises fortifiées (la plus grande densité de la Transylvanie).

Les invasions intenses des peuples nomades déterminent les villageois de fortifier leurs églises. Les habitants se rendent compte progressivement que, selon le niveau de fortification, les chances de vivre après une attaque sont considérablement plus élevés quand ils sont protégés par plusieurs couches de murs et nombreux tours. Dans ces circonstances on doit remarquer un événement qui a déclenché presque toutes les actions de la fortification. On parle ici de la Grande invasion mongole en 1241. La Transylvanie a eu la malchance d'être dans la voie de la grande conquête de l'empire mongol. Après leurs victoires d'Asie, ces « éleveurs des chevaux » ne sont pas contents avec un

continent et ils veulent aussi l'Europe. Dans leur chemin vers Hongrie (avec l'intention de punir Bela IV qui a accordé asile aux Coumans en 1238) ils brûlent les villes de Braşov, Sibiu, Sighişoara, Sebeş, Cluj, Timişoara, Oradea et Alba. De leur colère n'ont pas résisté les fortes citadelles comme Feldioara ou Cetatea de Baltă. Le résultat: de toutes les 62 fortifications de Transylvanie seulement trois d'entre elles sont sauvées : Rupea, Cuzdrioara et Liţa! Après cet épisode, presque toute la chrétienté européenne vit terrorisée par une nouvelle invasion mongole, qui détermine la papauté à demander à la Hongrie la levée encore de plusieurs forteresses. Après cette expérience, on trouve la fin de XIIIe siècle en pleine période de construction et reconstruction des fortifications. On construit des nouvelles forteresses ou on renforce celles qui existent déjà. Des nouvelles forteresses apparaissent, c'est-à-dire des véritables bastions avec de nombreux tours et des murs doubles capables de résister à la plus forte invasion.

L'utilité des nouvelles fortifications est facilement observable. Après 100 ans de la Grande Invasion Mongole, l'aspect des églises fortifiées est directement lié à la puissance des envahisseurs. La preuve est écrite en 1438, quand les turcs, dirigés par Amurad II, assiègent la ville de Sibiu. Bien que derrière de la fortification ne soient qu'un dixième du nombre de guerriers turcs, ils se défendent par de hauts murs et par des tours avec des créneaux jusqu'aux turcs se rendent compte qu'ils n'ont aucune chance et ils se retirent.

En essayant d'intégrer mieux ces monuments historiques et architecturaux dans le Patrimoine Mondial, il est très utile de dire que la politique culturelle de l'Europe concerne directement le Patrimoine Culturel en visant à développer le sentiment d'identité culturelle européenne tout en protégeant les éléments caractéristiques qui en font la richesse. La richesse de la Transylvanie saxonne est représentée par l'architecture qui caractérise la culture allemande et, notamment, les églises fortifiées. Dans ce territoire on peut parler de l'existence de ce que Pickard (2003) nomme *l'environnement culturel*, c'est-à-dire le résultat de l'action ou de l'interaction des facteurs naturels et humains.

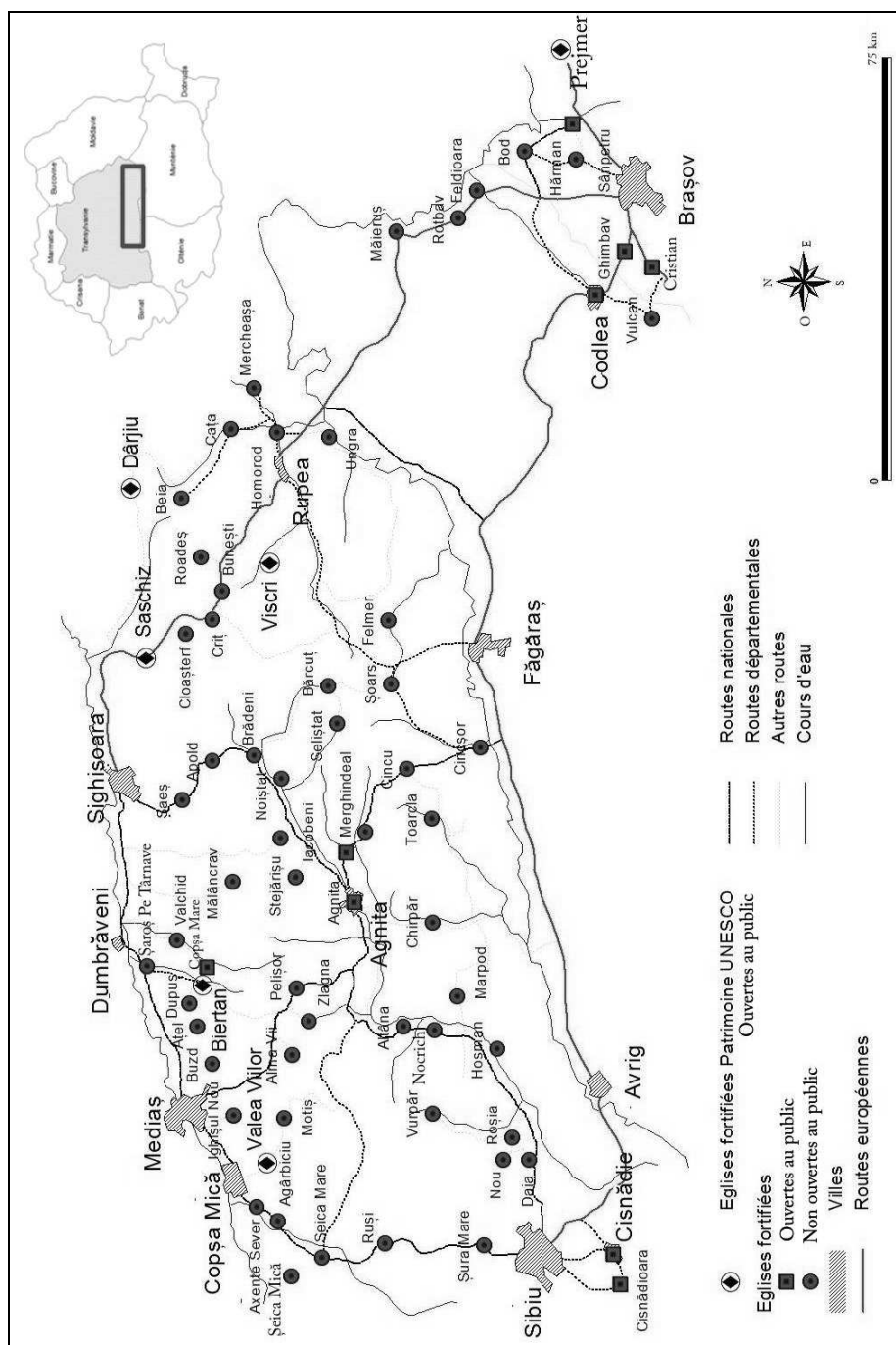


Fig. 1. La carte des églises fortifiées du sud de la Transylvanie – Le Plateau de Hârtibaciu

L'article 1 de la Convention de Grenade identifie les trois catégories constitutives du patrimoine architectural: les monuments, les ensembles architecturaux et les sites. Le patrimoine architectural constitue « une expression irremplaçable de la richesse et de la diversité du Patrimoine Culturel de l'Europe, un témoin inestimable de notre passé et un bien commun à tous les Européens » (Les Etats Membres du Conseil de l'Europe, 1985). Le terme de monument s'applique à une grande diversité d'œuvres architecturales parmi lesquelles on peut trouver aussi les églises fortifiées.

Sept édifices culturels de notre région d'étude sont en partie gérés par l'UNESCO pour plusieurs raisons. Le plus important, cet organisme apporte son aide dans les pays qui ne peuvent pas assumer seuls la sauvegarde de leur patrimoine. Il s'agit de Biertan, Viscri, Saschiz, Prejmer, Valea Viilor (*Figure 2*), Axente Sever (*Figure 3*) Câlnic et Dârjiu. Ce sont les sept églises qui doivent représenter la Transylvanie – c'est-à-dire la région concentrant le plus grand nombre d'églises fortifiées du monde.

De plus, depuis quelques années, la tendance est à la multiplication de l'offre d'activités liées à la découverte du Patrimoine Culturel dans les loisirs et le tourisme. Panizza et Piacente (1993, 2003, 2004) parlent de la valeur scénique de tels monuments. En effet, ces atouts scéniques leur confèrent *de facto* un certain potentiel pour être valorisés. Les mêmes auteurs font aussi une analogie entre les biens culturels anthropiques et les conditions géomorphologiques en soulignant les interactions entre les biens culturels et les composantes géomorphologiques d'un territoire. C'est vrai, la densité très grande des églises fortifiées en Transylvanie (et notamment dans le sud de la Transylvanie; *Figure 1*) dénote une complexité et une corrélation des plusieurs facteurs comme celui historique ou géographique.

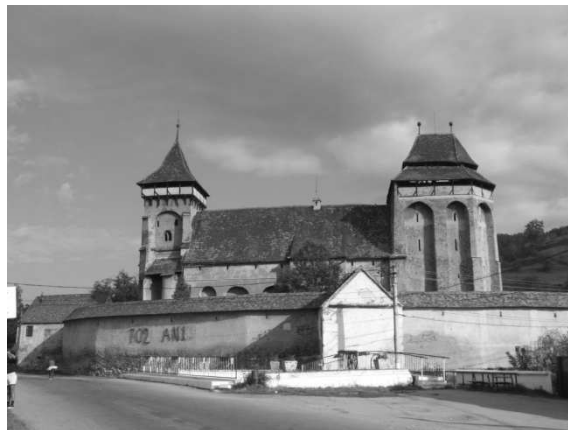


Fig. 2. L'église fortifiée de Valea Viilor – Patrimoine UNESCO
Cliché: Iosif Daniel



Fig. 3. L'église fortifiée d'Axente Sever

Les églises fortifiées bâties en pierre entre XIV^{ème} et XVI^{ème} siècle sont généralement sises dans la partie centrale de l'habitat rurale tandis que les forteresses en terre et en pierre étaient sises hors du village et notamment sur les collines voisines. Ces églises fortifiées de Transylvanie ont apparues et se sont développées tout au long des principaux rivières qui se trouvent ici (Hârtibaciu, Târnava Mare, Visa, Secaş, Homorod etc) mais aussi sur les vallées des leurs affluents (y compris sur leurs cours supérieures) (Grecu *et al.*, 2008). Leur positions centrales dans le cadre d'habitat a permis l'accès très vite de toute la population vers la forteresse et donc vers l'abri. Dans la vallée de Visei, qui sépare le Plateau de Hartibaciu du Plateau de Secaşe, se trouvent les unes des plus grandes et plus belles (concernant l'architecture et l'état de conservation) églises fortifiées : Agarbiciu, Şeica Mare, Axente Sever (*Figures 3, 4, 5*). L'issue des églises en pierre (fortifiées) et puis des puissantes fortifications (les murs d'enceinte) datés de XIV-XV^{ème} siècles sont étroitement liés avec l'invasion des Tartares en 1241 (Grecu, 1988).

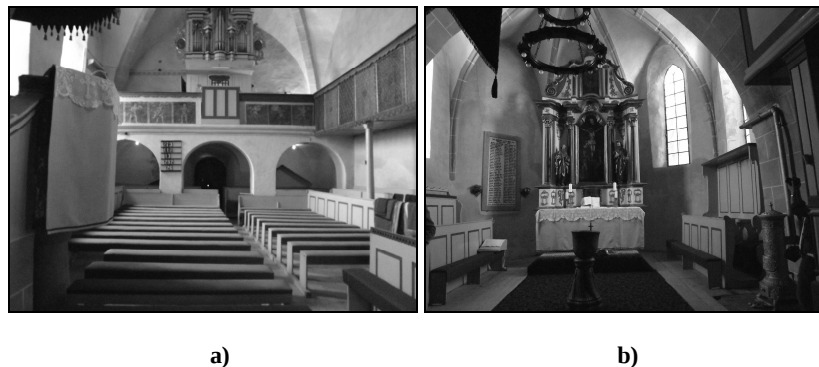


Fig. 4. L'église d'Axente Sever – a) l'autel baroque; b) aspect de l'intérieur de l'église



Fig. 5. L'église fortifiée d'Axente Sever – a) la façade ; b) les murs et les fortifications (photo Grecu, 2012)



Fig. 6. L'église fortifiée d'Axente Sever – L'intérieur du musée

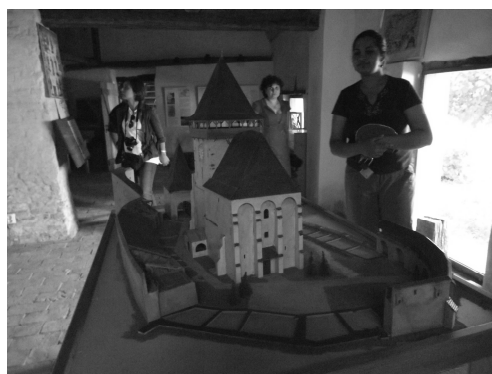


Fig. 7. La maquette de l'église fortifiée d'Axente Sever exposée dans le musée locale

L'église fortifiée d'Axente Sever (communauté attestée historiquement depuis 1305) a été bâtie en pierre de carrière (XIV-XV^{ème} siècle ; Grecu *et al.*, 2008). Elle est une église-halle avec nef carrée, voûte avec nervures qui se ferment dans une rosette (Țiplic, 2006). La forteresse a une tour défensive, avec des niches pour les tirs de pont et des murs, consolidés avec des contreforts puissants, au-dessus desquels se trouvent des « orifices de mazout ». Dans l'extérieur de l'église, sur la côté ouest, on peut voir 4 contreforts. Sur le mur entourant l'église un chemin de surveillance a été aménagé au-dessus des entrepôts pour les aliments. Aujourd'hui, dans certains resserres un musée a été aménagé (Figures 6, 7), et dans les autres, des chambres pour accueillir les touristes. Des pensions avec la possibilité de passer la nuit ont aussi d'autres églises fortifiées dans le Plateau de Hârtibaciu, comme Valea Viilor, Moșna, Biertan etc.

4. Conclusions & Remarques Finales

Généralement, le patrimoine peut être naturel et/ou culturel. Notre analyse jette un regard aussi sur le patrimoine naturel que sur celui culturel ou anthropique. La Roumanie est le plus grand pays de l'Europe de l'Est, aspect qui se voit toujours dans la géodiversité, quoi qu'il en soit, naturelle ou anthropique. Nous avons donné d'exemples de territoires qui possèdent une forte valeur patrimoniale.

En Transylvanie, on trouve plus de deux cents églises fortifiées ayant des caractéristiques culturelles et historiques assez différentes. Ces monuments enrichissent le patrimoine culturel de la Transylvanie. Peuvent-elles être considérées comme géosites? La réponse est positive lorsque certaines d'entre elles sont élevées sur des collines assez hautes (Biertan, Viscri etc).

En concluant, il vaut la peine de faire encore une remarque. Conformément aux théories de l'école de Lausanne, elles sont des géosites anthropiques. Nous on fait un achèvement et on les considère comme des géosites multiculturels parce que la substance culturelle et historique est très puissante et la grandeur qui s'y coule fait de ces monuments les plus importantes constructions médiévales de la Transylvanie.

BIBLIOGRAPHIE

- Carron, J., 2009, *Relations entre les édifices culturels ladakhis et les sciences de la Terre. Une approche du point de vue de la géomorphologie culturelle*, Mémoire de Licence: Université de Lausanne.
- Carton, A., Cavallin, A., Francavilla, F., Mantovani, F., Panizza, M., Perlerini, G.G., Tellini, C., 1994, *Ricerche ambientali per l'individuazione e la valutazione dei beni geomorfologici – Metodi ed esempi: Il Quaternario*, v. 7, no. 1, p. 365-372.

- Fabritius-Dancu I., 1983, "Cetăți țărănești săsești din Transilvania", *Revista Transilvania*, Sibiu.
- Grandgirard, V., 1997, "Géomorphologie, protection de la nature et gestion du paysage", *Thèse de Doctorat*.
- Grandgirard, V., 1999, *L'évaluation des géotopes: Geologia Insubrica*, v. 4, p. 59-66.
- Grecu, F., 1988, *Agnita. Mic îndreptar turistic*, Editura Sport-Turism, București, 78 p.
- Grecu, F., Pătru, I., Sârbu, I., Costache, S., Humă, C., Tudose, C. 1996, "Cetățile țărănești din Transilvania", *Turist IV*.
- Grecu, F., Iosif, D., 2014, "La notion du Géosite et son pertinence dans une étude sur la région des Gorges du Danube en Roumanie", *Analele Universității București: Seria Geografie*, v. LXIII, p. 21-36
- Grecu, F., Mărculeț, I., Mărculeț, C., Dobre, R., 2008, *Podișul Transilvaniei de Sud și unitățile limitrofe. Repere geografice*, Editura Universitatii din București, 68 p.
- Hooke, J.M., 1994, "Strategies for Conserving and Sustaining Dynamic Geomorphological Sites", in O'Halloran, D. (ed.), *Geological and Landscape Conservation*, London, Geological Society, pp. 191-195.
- Iosif, D., 2011, "Ecotourism as a Community Industry. Case Study: Transylvanian Saxon Communities with Fortified Churches", *Cinq Continents 1(1)*, pp. 17-28.
- Panizza, M., 2001, "Geomorphosites: Concepts, Methods and Examples of Geomorphological Survey", *Chinese Science Bulletin*, v. 46, pp. 4-5.
- Panizza, M., Piacente, S., 1993, *Geomorphological Assets Evaluation: Fur Geomorphologie N.F. Suppl.*, Bd., v. 87, pp. 13-18.
- Panizza, M., Piacente, S., 2003, *Geomorfologia Culturale*, Bologna, Pitagora.
- Panizza, M., Piacente, S., 2004, "Pour une géomorphologie culturelle", in Reynard, E., and Pralong, J.-P., (eds.), *Paysages géomorphologiques – Compte-rendu du séminaire de 3^{ème} cycle*, Lausanne, Institut de Géographie, pp. 193-207.
- Reynard, E., 2004, "Géotopes, géo(morpho)sites et paysages géomorphologiques", in Reynard, E., and Pralong, J.-P., (eds.), *Paysages géomorphologiques – Compte-rendu du séminaire de 3^{ème} cycle*, Lausanne, Institut de Géographie, pp. 123-136.
- Reynard, E., 2005, *Géomorphosites et paysages. Géomorphologie : relief, processus, environnement*, v. 3, p. 181-188.
- Sârbu, I., 1997, "Biserici fortificate și turism rural în partea de vest a Podișului Hârtibaciu", *Comunicări de Geografie*, I, pp.145-148.
- Sârbu, I., Grecu, F., Costache, S., Comănescu, L., Chiriță, C., Zamfir, D., 1995, "Biserici fortificate și turism rural în Podișul Hârtibaciu", *Geographica Timisiensis*, IV, pp. 175-180.
- Strasser, A., Heitzmann, P., Jordan, P., Stapfer, A., Sturm, B., Vogel, A., Weidmann, M., 1995, *Géotopes et la protection des objets géologiques en Suisse: un rapport stratégique*, Groupe de travail suisse pour la protection des geotopes, Fribourg.
- Țiplic, Ioan Marian, 2006, *Biserici fortificate ale sașilor din Transilvania*, NOI Media Print.